

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 14 (1876)  
**Heft:** 21

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183784>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

le canton de Fribourg ils n'attendent pas pour le faire les jours de bénichon, il en est de même dans mon pays : de Fribourg aux plaines de La Crau c'est, comme tu le dis originellement, le *balance-mént régulier du verre et de la bouteille*.

C'est peut-être ce qui fait l'équilibre du monde ! Voilà une chose à laquelle tu n'as pas pensé et qui est digne de ton attention. Mais crois-tu, pauvre folle, que les hommes boivent pour le plaisir de boire ? Je leur suppose, malgré leur infériorité relative, des goûts plus délicats et plus relevés. Ainsi, mettant toute coquetterie de côté, ne crois-tu pas qu'en caressant la dite bouteille, ils ne veulent, sans le vouloir, nous rendre hommage ? Ceci peut te paraître paradoxal, cependant rien n'est plus vrai. Bacchus et l'Amour sont compagnons.

Pour t'en convaincre, écoute, à ce propos, les discours que les hommes tiennent entre eux : qu'ils remplissent leurs coupes sur les collines de Vevey ou de Clarens ou sur les bords du Rhône, que ce soit le bon vin de la Côte qui pétille au fond des verres ou que le *Lunel* et *Saint-Georges* troublent leur cervelle, tout en nous calomniant, en nous accusant de *tout*, comme tu le dis malicieusement, ils boivent, ma chère, à notre santé ; car, après avoir commencé par des méchancetés vulgaires dont ils ne croient pas le premier mot, ils finissent tous, oui tous, sans exception, par des gentillesse et des amabilités. Nos ours s'apprivoisent. Ils versent même, les imbéciles ! un pleur de sensibilité.... Cela devient attendrissant ! Le vin fait parler la corde délicate de ces messieurs ! Oui, *in vino veritas* ! Que de fois tu as dû rire comme moi.... Mais tu es peut-être sérieuse. Tu prends trop la chose à cœur. En Provence, nous nous moquons des hommes. C'est le meilleur moyen de nous en faire aimer. Use de mon moyen, si vous ne le pratiquez pas encore en Suisse... Après cela, tu trouves que ta vengeance n'est pas complète... ne blasphème pas le vin, ma Gretchen : en lui est notre puissance. Nous sommes, ma bonne amie, comme des naïades, cachées au fond du verre.

C'est là que ces monstres d'hommes nous trouvent... et Dieu sait ! quand ils nous ont bues, ce que nous faisons de leur raison... mais là, franchement, je ne saurais trop le redire, tu fais trop d'honneur au canton de Fribourg en lui octroyant la découverte du mouvement perpétuel, ce mouvement existe partout où règne la femme, et comme elle règne partout, le mouvement perpétuel est partout.

Le vin est un de nos mille moyens pour en maintenir le branle. Tiens, je suis sûre que le rédacteur de *l'Ami du Peuple* a fait son article en pensant à toi, qu'il t'a bue, ma Gretchen, et que te sachant si gracieuse et si jolie, et ne pouvant t'accuser de *tout*, il a dit une petite méchanceté en attendant l'occasion d'en faire une grosse.

A toi de cœur.

BERTHIER-VAREY.

On rupian volliavè mariâ 'na felhie qu'étai à la tserdze dè la coumouna, s'on lâi baillivè tant. La

municipalità s'asseimblâ po cein distiuta et lo syndico propousâ cosse : Po sè débarassâ dè clia crouïe granna, lâi faut bailli cein que déemandè, mà coumeint sarai dein lo ka dè tot rupâ s'on lâi baillè dè l'ardzeint, lâi faut derè qu'on farà on trossé à la felhie.

Firon eintrâ lo lulu et lâi desiron : Vaidè-vo, m' n'ami, pisque vo z'êtes décidâ à mariâ clia felhie, ne vollien férè oquie, coumeint dè justo, et n'ein décidâ d'atsetâ on petit trossé : dâi chaulès, onna trâblia, on lhî... — On lhî ! que sâ l'autro, dâo diâblio ; cein sarâ on lhî dè coumon du que l'est la coumouna que l'atsité et ti lè municipaux sè crâiront avâi lo drâi dè lâi veni cutsi.

— — —

Dein lo vilho teimps, lè menistrè interrogâvon du la chére clia qu'allâvon ào predzo, atant lè vilho què lè djeino, et tot cein sè fasai ein patois.

— Coumeint Elie monta-te ào ciet, démandâ-te à 'na vilhe fenna ?

Clia pourra dzein que creyâi que lâi dévezâvè de son bio frâre Elie, lo taupi, que s'êtai fotu avau on ceresi, iô couillessâi dâi grassfions, lâi dit : Oh ! on bio coco po montâ ao ciet, n'a pas pi pu allâ ào coutset dè l'êtsilla...

— Vo rappelâ-vo, m'n'ami, dâo premî coumandemaint, que démandâ après à cé qu'on lâi desai *Bâlafre*, qu'avâi servi dein lè z'habits rodzo ?

— Hardâ-vous ! que boeilâ l'autro, que cein fe rechâotâ tot lo mondo...

— Et vo, Françoeis Luvi, dâo moulin d'avau, recitâ lo 8<sup>e</sup> coumandemaint ?

— Oh ! monsu lo menistrè, cein ne mè vouaité plie, y'é remet lo moulin à mon valet !...

## HISTOIRE D'UNE BOURSE VERTE

### V

Julien se surprétait parfois à penser que celui-là serait bien heureux qui unrait un jour sa destinée à celle de Mlle Marianne. Mais celui-là, constatait-il bientôt avec regret, ce ne serait jamais lui, pauvre garçon qui n'avait pas une obole, pas un pouce de terre au soleil. Hélas ! se disait-il, tant de bonheur ne m'est pas réservé.

Un soir, Julien qui avait pour habitude de déposer la bourse verte sur le marbre d'une commode de sa chambre, s'aperçut — chose étrange — qu'il s'y trouvait plus d'argent qu'il n'y en avait laissé. Son contenu s'était augmenté d'un louis. Mystère ! Personne, excepté la vieille gouvernante de la maison, chargée de faire la chambre, ne pénétrait chez lui. Il fut perplexe. Le lendemain, le surlendemain, le petit fonds de la bourse avait encore augmenté. Qui donc pouvait opérer cette multiplication ? Il voulut en avoir le cœur net, et, prélevant ce qui lui était ainsi échu par une voie mystérieuse, il se rendit auprès de M. Mason. Celui-ci allait se mettre à table, s'étaient déjà assises Mme Masson et Mlle Marianne.

— Pardon, dit Julien, après avoir salué ces dames et serré la main du patron, mais il se passe ici un mystère dont je désirerais avoir au plus tôt l'explication... et..., peut-être, ajouta-t-il, en regardant Mlle Marianne, pourriez-vous me la donner.

Et en deux mots, il expliqua l'objet de sa visite, puis, tenant au patron l'or tombé dans la bourse verte, il attendit la réponse.